

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Imprimerie Suisse Catholique
 Fribourg (Suisse)
ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
France	Fr. 1 50	4 50	8 50	17
Étranger	2 20	6 50	12 50	24

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir les prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.
 Compte de chèques postaux 114 542

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
 Rue St-Franz
FRIBOURG
PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne
La Suisse	20 cent.	ok
L'Étranger	25 cent.	son espace
Réclames	50 cent.	

Nouvelles du jour

Le choc allemand amorti. Le feld-maréchal Conrad démissionnaire.

La grande attaque allemande entre la Marne et la forêt d'Argonne a rencontré une résistance plus efficace que celle qui avait été opposée à l'offensive de Picardie, le 21 mars, à celle des Flandres, le 9 avril, et à celle du Chemin des Dames, le 27 mai. C'est le résultat de l'extrême vigilance exercée par le haut commandement allié et du renfort considérable apporté par les troupes américaines. Même insuffisamment exercées, ces troupes fournissent un appoint précieux dans une bataille défensive, en épaississant la ligne de résistance; elles font preuve, d'ailleurs, d'un esprit d'initiative remarquable et montrent leurs aptitudes manœuvrières par les succès de leurs contre-attaques.

Les Allemands ont néanmoins réussi la difficile entreprise de la traversée de la Marne, entre Château-Thierry et Dormans, et ils ont escaladé les hauteurs très rapides de la berge méridionale de la rivière, refoulant le front de la défense jusqu'à une profondeur de six kilomètres, sur une étendue d'une dizaine de kilomètres. Ils avaient atteint, au sud de Dormans, la ligne marquée par les localités de Saint-Agnan et La Capelle, mais ces deux villages ont été repris; les troupes franco-américaines, poussant plus à fond leur contre-attaque, se sont même rétablies sur les crêtes dominant la vallée de la Marne.

Au sud-est de Dormans, les Allemands se sont avancés jusque vers Comblizy; depuis ce point, le front d'attaque oblique vers le nord-est, dans la direction de Reims. Les Allemands ont enlevé par places la première ligne des positions françaises et italiennes, sur un front de vingt-cinq kilomètres, portant leurs avant-postes jusqu'aux abords des localités de Comblizy, Leuvigny et Ceully (rive sud de la Marne) et de celles de Châtillon, Echnery, Marlaux et Bouilly, au nord de la rivière.

Les Allemands semblent chercher, au sud de la Marne, à s'étendre dans la direction d'Épernay, en remontant la vallée depuis Dormans.

Aux approches ouest de Reims, les Allemands paraissent n'être pas sortis de leurs tranchées, car les bulletins ne font aucune mention de la zone de dix kilomètres qui s'étend de Bouilly à Reims.

A l'est de Reims, le front d'attaque se trouve partagé en deux secteurs par le cours de la Suippe. Entre Reims et la Suippe, les Allemands ont attaqué depuis Beine, Nauroy et Moronvilliers, à travers le terrain montagneux qui fut le théâtre des succès français d'avril et mai 1917 et ils ont poussé dans la direction de la Vesle jusqu'au Prunay, qu'ils ont occupé, et jusqu'aux abords de Prosnès et à la grande chaussée qui se dirige vers Saint-Hilaire. Sur la Suippe, ils ont atteint Auberville; au delà, ils ont enlevé la première position française, au nord de Souain et de Perthes-les-Hurlus. L'avance réalisée est d'environ six kilomètres entre Reims et la Suippe; de deux à trois seulement, à l'est de la Suippe.

Le nombre des prisonniers faits est de 13,000.

Au total, le premier choc a produit des effets sensiblement moindres que dans les précédentes offensives; la nouvelle bataille pourrait bien arriver au point mort beaucoup plus tôt que cela n'a été le cas jusqu'ici.

Le feld-maréchal Conrad de Hotzendorf, commandant de l'armée autrichienne du Trentin, a été relevé de son commandement, « sur sa demande », dit la note officielle qui annonce le fait. Il y avait donc tout de même quelque chose de vrai dans l'information qui a été démentie l'autre jour.

Les maximalistes russes ont réglé le droit de vote de façon à annihiler totalement la bourgeoisie et la ci-devant haute société et à assurer au prolétariat, qui a déjà sur les autres classes l'avantage d'être armé, tandis qu'elles sont désarmées, le monopole des droits civiques. Qu'on en juge.

Est électeur et éligible tout homme et toute femme ayant atteint l'âge de 18 ans, qui gagne sa vie par l'exercice d'une profession utile à la collectivité et qui est membre d'un syndicat de métier. Remplissent cette condition: les ouvriers et employés de toute catégorie occupés dans l'industrie, le commerce et l'agriculture; les paysans qui ne recourent pas à la main-d'œuvre de louage; les employés et ouvriers des administrations du gouvernement; les soldats et marins; les citoyens d'une de ces catégories qui sont devenus invalides.

Ne sont ni électeurs ni éligibles, les hommes ou femmes qui, même appartenant à une des classes ci-dessus énumérées, recourent à la main-d'œuvre de louage pour augmenter leur gain; ceux qui vivent d'un revenu, sans exécuter aucun travail; les marchands et intermédiaires industriels et commerciaux; les employés et agents de l'ancienne police et de la gendarmerie; les membres de l'ancienne dynastie; les sourds-muets, les aliénés et les idiots; les personnes qui ont subi une condamnation infamante.

On voit que les maximalistes ont poussé l'application de leurs doctrines jusqu'aux plus extrêmes conséquences, puisqu'un homme de métier même est déchu du droit de vote s'il se fait aider par un ouvrier; tel, un cordonnier, un serrurier, un paysan, qui aurait quelqu'un à son service, ce quelqu'un lui fut-il indispensable. Et que dire de l'anathème dont est frappée la corporation des marchands? Et cependant, à moins que l'Etat ne se fasse épicière, papetier, mercier, il faut bien qu'il y ait des marchands!

Il est facile d'imaginer les conséquences économiques et sociales d'un pareil système: il condamne à l'étiollement et à la ruine le pays où il est en vigueur, puisqu'il restreint l'activité de chacun à ce qu'il peut faire par ses seules mains et qu'il tue l'intelligence, en condamnant tout le monde au travail manuel ou, du moins, en ne reconnaissant comme utile que le travail dont résulte un profit matériel pour la collectivité.

Mgr Richelmy, cardinal archevêque de Turin, a béni solennellement, dans la basilique de la Consolata, les drapeaux des brigades « Turin » et « Piémont », dont étaient marraines les princesses Lætitia, duchesse de Savoie-Aoste, et Isabelle, duchesse de Gènes.

Avec le maire sénateur Frôla, plusieurs conseillers communaux et le préfet Taddei, assistaient à la cérémonie les généraux Rizza, Saritrona, Corfini, Caputo et Marangoni: les trois premiers commandant respectivement la division, le corps d'armée et la garnison résidant à Turin. Il y avait aussi la délégation militaire française, avec son aumônier.

Dans son discours, le cardinal rappela que, à Turin, traditionnellement, l'esprit patriotique militaire et l'esprit religieux sont inséparables.

La Civiltà cattolica a donné le place d'honneur à la lettre du Pape aux évêques de la Lombardie, que nous avons fait connaître à nos lecteurs. Elle dit que, « dans les conditions de l'heure actuelle, cette lettre a acquis une valeur historique et solennelle de condamnation et de protestation devant le monde chrétien entier: c'est un document d'importance capitale dans les vicissitudes douloureuses de la guerre ».

La grande revue romaine remarque que, à côté du silence intentionnel gardé par la grande majorité des feuilles libérales d'Italie, au sujet de ce document, — que l'agence Stefani n'a transmis que de façon imparfaite et confuse — il y a eu des insultes banales de l'organe altitré de la franc-maçonnerie et que cela « doit constituer une leçon et un avertissement salutaire pour tous les catholiques sincères, intelligents et actifs. Ceux-ci voient que, à la guerre publique et extérieure que l'esprit du mal a déchaînée

sur les peuples, se joint, en Italie, une guerre intestine qui n'a point de trêve. Et cette guerre à l'intérieur a un caractère spécial d'hypocrisie et d'acharnement. On y a ajouté des éléments non moins détestables: la calomnie, l'ingratitude et la sottise... » La Civiltà dénonce l'impuissance de la campagne anticléricale parcourant l'Italie d'un bout à l'autre avec les calomnies les plus contradictoires, mais toujours adaptées aux dispositions différentes et opposées de la plèbe et des esprits cultivés... en visant la personne et l'œuvre du Pape. D'où, dit-elle, l'obligation des catholiques sincères de réagir avec toute leur énergie ».

Dans cet article, il y a une allusion très significative à M. Sonnino, là où il est dit que les manifestations de la campagne anticléricale « se sont multipliées comme sur un mot d'ordre, surtout après les affirmations d'un célèbre ministre anticlérical, qui a eu l'air de vouloir, par le ton excessif de sa parole, faire oublier l'étrange taciturnité que lui reprochait la nation ».

Le rôle de M. Tissières au Conseil national

Berne, 16 juillet.

La mort ne connaît pas d'âge. L'autre jour, elle frappait un vétéran du Parlement fédéral, M. Adrien Lachatel. Aujourd'hui, c'est Pun des plus jeunes membres du Conseil national qui répond à l'appel du Juge des vivants et des morts. Quant le député conservateur-catholique du Bas-Valais était entré au Conseil national, en 1911, il y apparut dans tout l'éclat de sa jeunesse et avec les apparences d'une brillante santé, qui s'affirmaient dans un physique avantageux. M. Tissières remplit au Conseil national M. Pellissier, de Saint-Maurice, qui s'était fait remarquer aux Chambres par la maturité de son esprit pratique et par sa haute compétence dans les questions commerciales et douanières. M. Pellissier n'avait pas cru devoir conserver plus longtemps son mandat, en raison de ses occupations et des affaires professionnelles qui absorbaient son activité.

Avec ses trente ans et sa culture littéraire et juridique, M. Tissières apportait à la représentation nationale une mole plus claironnante que celle de son prédécesseur. Il avait toute l'étoffe d'un orateur parlementaire selon les préceptes de l'école cicéronienne. Dans le milieu froid et plutôt réfractaire à l'enthousiasme, que connaissent bien les habitués du Conseil national, l'éloquence juvénile du nouveau député valaisan n'avait pas beaucoup d'occasions d'épancher ses harmonieuses périodes. Mais il sut les saisir avec un judicieux sentiment de l'opportunité. M. Tissières fit ses débuts oratoires dans le grand débat sur la proportionnelle, en avril 1914. Tout de suite, on reconnut en lui un esprit meublé d'idées générales, de science politique et de souvenirs historiques. En défendant la proportionnelle fédérale, qui porte dans ses flancs la proportionnelle cantonale, le député de Martigny n'était sans doute pas d'accord avec M. Kunzsch, mais il se faisait l'interprète des conditions spéciales de l'arrondissement bas-valaisan, où la proportionnelle régnait en fait depuis un quart de siècle. Il partageait aussi, en cette question d'opportunité politique, l'opinion d'un de ses éminents prédécesseurs, l'inoubliable M. Bioley.

M. Tissières eut une nouvelle occasion de manifester son ardeur combattive et de mettre en relief son talent de parole. Ce fut lors de la crise déterminée par l'affaire des colonels. On se rappelle les tumultueux débats de la session de mars 1915, qui se terminèrent par une sorte de convenant de Stans, auquel on donna le nom de « pacte de Berne », première solution d'une crise nationale, qui devait se renouveler plus tard avec moins d'acuité, heureusement. Le jeune représentant du Bas-Valais fut un des orateurs qui firent entendre avec le plus d'éclat la voix de la protestation romande. Il avait pris les choses au bon, remonta jusqu'à la convention du Golhard et au delà. Le Conseil fédéral fut bien un peu interloqué, mais chacun comprit, en haut lieu et ailleurs, qu'il était bon que la conscience nationale pût se libérer, dans un débat public, de toutes les suspensions et de toutes les ombres passagères qui l'obnubilent.

Comme on le pense bien d'après ces précédents, M. Tissières n'était pas un chaud partisan des pleins pouvoirs. Il en fournit encore la preuve, dans la dernière session, en signant et en défendant la motion Boethé pour la suppression totale des pouvoirs discrétionnaires conférés au Conseil fédéral par l'arrêté mémorable du 3 août 1914.

Hélas! Cette voix si jeune, si enthousiaste, si ardente, est désormais muette. A la fin de la session dernière, l'absence de M. Tissières fut remarquée. Mais qui aurait pu soupçonner que

ce parlementaire si plein d'avenir avait déjà donné son chant du cygne!

Le Conseil national perd un de ses membres les plus militants et les plus écoutés. Le Valais est privé d'une de ses meilleures forces. Fribourg aussi le regrettera. Par son mariage, M. Tissières était apparenté avec des meilleures familles de la cité des Zähringen. Il était donc un peu des nôtres et c'était un lien de plus entre nos deux cantons, qu'unissent les mêmes croyances et les mêmes principes fédéralistes et politiques.

La guerre européenne

L'offensive allemande

Journée du 15 juillet

Communiqué français du 16 juillet, 3 h.: La bataille a continué, vers la fin de l'après-midi et dans la soirée d'hier avec une violence redoublée.

Entre Château-Thierry et Reims, l'ennemi, accentuant son effort pour élargir ses avantages, a lancé des attaques furieuses. Les combats furent particulièrement acharnés au sud de la Marne et dans la région de Châtillon.

Les troupes franco-américaines ont résisté magnifiquement à l'ennemi et ont contre-attaqué à plusieurs reprises avec vigueur; au sud de la Marne, les Allemands n'ont pu dépasser la ligne Saint-Agnan, La Chapelle Monthodon, lières sud de la forêt Bouquigny. Les Français ont fait dans cette région un millier de prisonniers. Marcuil-le-Port est tenu par les Français.

Au nord de la Marne, les Français ont maintenu l'ennemi aux abords sud de Châtillon et aux lières sud-est du bois Bodozat. Aucun changement appréciable sur le reste de la ligne. Les Allemands n'ont fait aucune tentative au cours de la nuit.

Sur le front à l'est de Reims, les Allemands, épuisés par la lutte infructueuse engagée par eux dans la journée d'hier, n'ont pu dépasser la zone française de couverture de la ligne jalonnée par Prunay, lières sud du bois, nord Chaussée romaine jusqu'à la Suippe.

Dans la région nord de Souain et de Perthes-les-Hurlus, les positions françaises de combat n'ont été ébranlées nulle part. Aux dires des prisonniers, les pertes allemandes de la première journée de bataille sont extrêmement élevées.

Communiqué américain du 15 juillet, au soir: A l'ouest de Château-Thierry, où l'ennemi avait réussi ce matin à traverser la Marne dans notre secteur et à réaliser quelques progrès, nos troupes ont contre-attaqué et refoulé l'adversaire jusqu'à la Marne. Elles ont fait 500 prisonniers.

Communiqué allemand du 16 juillet: Groupe d'armées du kronprinz Rupprecht: L'activité de combat a repris sur des secteurs isolés. Une offensive nocturne de l'ennemi a été repoussée à l'est d'Ayette, ainsi qu'une forte attaque ennemie à l'est de Hébuterne. Des combats locaux s'y sont de nouveau déroulés pendant la nuit.

Groupe d'armées du kronprinz allemand: Entre l'Aisne et la Marne et à l'est de Château-Thierry, vifs duels d'artillerie. Au cours de petites entreprises et par une poussée sur la Marne, au sud-ouest de Jambonne, nous avons pénétré hier matin dans des parties des positions françaises au sud-ouest et à l'ouest de Reims.

Des troupes d'estimation de distance ont pris une part spéciale aux préparatifs de la lutte d'artillerie. L'artillerie, les lance-mines et les lance-gaz, en collaboration avec les chars d'assaut et les lance-flammes, ont frapé par leurs effets de destruction le chemin à l'infanterie dans les lignes ennemies.

L'armée du colonel général von Bacha a passé la Marne, entre Jambonne et à l'est de Dormans. Les pionniers faisaient traverser la rivière, à l'aube, aux troupes d'assaut, et ont ainsi rendu possibles les succès de la journée. L'infanterie a pris d'assaut les pentes rapides de la rive sud de la Marne. Sous cette protection, des ponts ont été lancés. Par une lutte obstinée, nous avons traversé le terrain boisé, défendu avec acharnement, de la première position ennemie, et nous avons repoussé l'ennemi sur des lignes situées plus en arrière, vers Condé, La Chapelle, Comblizy, Marcuil.

Au nord de la Marne, nous avons également enlevé aux Français et aux Italiens leurs premières positions entre l'Ardre et la Marne. Nous combattions, le soir, à l'est de la ligne Châtillon-Cuchery-Chaumy.

Les armées des généraux von Mudra et von Einem attaquent l'ennemi en Champagne, vers Prunay, à l'est de Reims, jusqu'à Tahure, et enlevèrent à l'ennemi, qui se déroba à leur contact, la première position française.

Au sud de Nauroy et Moronvilliers, nous avons avancé à travers la chaîne de hauteurs Cornillet-Hochberg-Kellberg-Poelberg, en traversant le

champ d'entonnoirs de la bataille de printemps de l'année dernière, jusqu'à la voie romaine au nord-ouest de Prosnès et dans le terrain boisé au sud du Fichtelberg.

A l'est de Suippe, nous avons enlevé à l'ennemi le champ de bataille de la bataille de Champagne, entre Auberville et le sud-est de Tahure.

Sur le front de bataille à l'est de Reims, l'ennemi a maintenu sa deuxième position au nord de Prosnès-Souain-Perthes.

Malgré les nuages épais et le vent en rafales, les forces aériennes ont été actives. Les avions ont participé d'une faible altitude au combat, au moyen de bombes et de mitrailleuses. Ils ont abattu hier, sur le champ de bataille, 31 avions ennemis et 4 ballons captifs. Le lieutenant Lawenhardt et le lieutenant Menkopf ont remporté leurs 30^{èmes} victoires aériennes, et le lieutenant Bolle sa 21^{ème}.

Le chiffre des prisonniers ramenés dépasse plus de 13,000.

Groupe d'armées du duc Albrecht. — Nous avons fait des prisonniers, au cours de petites entreprises en Lozère, dans les Vosges et dans le Sundgau.

Journée du 16 juillet

Communiqué français d'hier mardi, 11 h. du soir:

Dans la journée du 16, les Allemands, qui n'ont pu reprendre leur attaque générale brisée par nous la veille, ont fait de violents efforts pour accroître leurs succès locaux. Le matin et l'après-midi, la bataille a été particulièrement acharnée au sud de la Marne.

Les forces ennemies ont tenté de remonter le cours de la rivière. Nos troupes ont ralenti la poussée de l'ennemi par une défense pied à pied et l'ont maintenu sur la ligne Ceully-Leuvigny.

De notre côté, nous avons contre-attaqué l'ennemi sur le front Saint-Agnan, Chapelle, Monthodon. Nos troupes ont enlevé deux localités et ont reporté leurs lignes sur les hauteurs qui dominent la vallée de la Marne dans la région de La Bourdonnerie et de Clos Milan.

Entre la Marne et Reims, les troupes franco-britanniques ont repoussé plusieurs tentatives et ont conservé leurs positions.

A l'est de Reims, les Allemands ont recommencé, ce matin, de violentes préparations d'artillerie, qui ont été suivies d'attaques sur plusieurs points du front.

Une puissante tentative dans la direction de Beaumont-sur-Vesle n'a pu réussir à déboucher de Prunay.

Dans le secteur de la Suippe, deux attaques, menées à l'ouest de la rivière, ont échoué sous nos feux.

La lutte a été non moins vive dans la région au nord de Prosnès et à l'est de Tahure, où l'ennemi a également attaqué. Partout ses efforts ont été vains et ses troupes ont été repoussées avec de lourdes pertes.

Il se confirme, d'après les ordres trouvés sur les prisonniers, que l'attaque sur le front de Champagne, menée par 15 divisions de première ligne et 10 divisions de soutien, cherchait à réaliser une progression de 20 kilomètres le premier jour et à atteindre la Marne à sa droite.

L'aide américaine

New-York, 16 juillet.

(S. A.) — L'Etat de Pensylvanie a offert d'envoyer 4 millions d'arbres de ses pépinières pour remplacer une partie de ceux qui ont été détruits dans les régions dévastées de France.

Plusieurs villes américaines ont déjà offert d'adopter des villes françaises détruites dans la zone de guerre et de les assister dans leur reconstruction après la guerre.

Les soldats américains en France consomment des matières sucrées pour une somme d'à peu près 300,000 dollars par mois. Outre les nécessités de froment, viande et équipement, le gouvernement des Etats-Unis fait transporter approximativement 1 million 1/2 de sucres tous les mois à ses armées de l'autre côté de l'Océan.

Le bombardement de Paris

Le bombardement de la région parisienne par les canons à longue portée a continué dans la journée d'hier mardi.

L'expédition italienne en Albanie

Rome, 16 juillet.

Les journaux annoncent que le corps expéditionnaire italien en Albanie est placé sous le commandement du général Ferrero. Au cours de leur récente avance, les Italiens ont délivré un certain nombre de prisonniers de guerre italiens et russes que les Autrichiens employaient aux travaux agricoles.

Les vacances de M. Hertling

Berlin, 16 juillet.

Le comte Hertling a l'intention de passer ses vacances dans le voisinage du grand quartier général allemand. Quant au vice-chancelier, von Payer, il restera à Berlin, jusqu'à la fin des vacances du chancelier, qui se termineront avec le mois d'août.

La guerre sur mer

Les constructions navales

Pour donner une idée de la façon dont on poursuit le programme de constructions navales en Amérique, voici quelques-uns des derniers exploits accomplis par les chantiers des Etats-Unis.

Un destroyer U. S. S. Ward fut prêt à prendre la mer en 17 jours 3/4 après que sa quille fut placée à fond de la cale sèche. C'est un record mondial. A Seattle, on a construit un navire en 45 jours ; à Bethléem, on en construisit un autre en 68 jours et New-York communique que, en mai 1918, on lança 71 vaisseaux (39 en acier et 32 en bois) représentant un tonnage total de 344.450 tonnes.

Quoique cette énorme activité semble ne s'exercer qu'aux Etats-Unis, il faut savoir que l'Amérique n'est pas seule à travailler avec cette ardeur.

Le Japon produit également d'une façon remarquable. Aux chantiers de Kawasaki, à Kobe, on construisit trois navires en trois mois ; on fit de même aux docks Asano et Tsurumi. Les chantiers d'Osaka et de Innoshima travaillent jour et nuit et fabriquent, en plus des navires types, des transatlantiques pour le compte de certains armateurs du pays.

Vapeur espagnol torpillé

Athènes, 16 juillet.

On annonce, de source espagnole, qu'un vapeur espagnol naviguant vers l'est et ayant à bord le ministre d'Espagne à Athènes, qui se rendait en Espagne, a été torpillé par un sous-marin allemand. Le vapeur portait au grand mât le pavillon du ministre. Le gouvernement allemand avait été avisé du départ du ministre. Le ministre et sa famille ont été sauvés.

Les événements de Russie

L'odyssée du tsar

En rassemblant tous les renseignements, en les contrôlant les uns par les autres et en les rapprochant de témoignages moins sujets à caution, on arrive à se faire une idée, au moins approximative, de ce que fut, depuis la révolution, la vie de l'ancien empereur de toutes les Russies.

La famille impériale fut d'abord enfermée dans le petit palais Alexandre, à Tsarkoïé-Selo. Nicolas Romanoff occupait le rez-de-chaussée. Sa femme Alexandra Feodorovna et ses enfants les étages supérieurs. Les deux époux ne pouvaient se rencontrer qu'aux heures des repas. Quelques hauts dignitaires de la Cour et plusieurs demoiselles d'honneur partageaient avec les anciens souverains cette captivité dorée.

Kerensky visitait souvent l'ancien souverain et avait avec lui de longs entretiens. Le dictateur toujours s'opposait à la mise en jugement de Nicolas II, malgré des efforts tenaces de Tchornof. C'est même pour éviter que les Soviets ne s'occupassent continuellement de l'ex-tsar que son transfert à Tobolsk fut décidé.

La population de Tobolsk accueillit l'arrivée de la famille impériale avec une curiosité sympathique, qui dégénéra rapidement en indifférence. L'existence différa tout de suite sensiblement.

Le couple impérial habitait une modeste demeure, mais la rigueur de l'hiver était atténuée. Les deux époux pouvaient vivre à leur guise de la vie de famille.

On raconte que Nicolas, prostré, passait la plupart de ses journées allongé sur un canapé, fumant cigarette sur cigarette et lisant tous les journaux qu'il pouvait se procurer. L'impératrice sortait peu de sa chambre, passant la plus grande partie de son temps en lectures religieuses. Les grandes-duchesses faisaient de la peinture et se livraient aux soins du ménage.

Le tsarévitch voyait ses journées partagées entre des leçons de son professeur et des promenades en compagnie du maitrelet Derovenko, qui n'a jamais voulu le quitter.

C'est le 11 mai dernier que la famille impériale a été transférée de Tobolsk à Ekaterinbourg, par les soins et sous la surveillance du commissaire du soviet Yakovlev. Le tsarévitch

Alexis était malade. Une des filles du tsar, la grande-duchesse Xenia, croit-on, et presque tout ce qui restait de l'ancienne domesticité, soit trente-huit personnes, demeurèrent à Tobolsk pour le soigner.

Alexandra Feodorovna, sa fille Maria, le prince Dolgorouki, le général Tati et le docteur Botkine furent à peu près seuls à suivre Nicolas dans sa nouvelle résidence.

Le voyage se fit sans incident. A la gare d'Ekaterinbourg, une foule énorme attendait l'arrivée des illustres voyageurs. Les gardes rouges qui escortaient le tsar tentèrent vainement de disperser les curieux. La menace des mitrailleuses n'y réussit pas. Yakovlev prit le parti de faire continuer le train jusqu'à la gare suivante, où personne n'attendait.

A Ekaterinbourg, la vie reprit avec la même monotonie qu'à Tobolsk. Nicolas II était logé dans une petite maison particulière. Quelques jours après l'arrivée, on ne sait au juste pour quelle raison, le prince Dolgorouki a été séparé de Nicolas II et détenu dans la prison de la ville. A Ekaterinbourg, la surveillance fut plus stricte et plus tracassière qu'à Tobolsk. C'étaient d'anciens prisonniers de guerre hongrois ou autrichiens, devenus volontaires dans la garde rouge, qui étaient chargés de garder la famille impériale. A Tobolsk, c'était une escorte de finisseurs beltons qui fournissaient la garde. Aucun étranger ne fut autorisé à approcher la résidence du couple impérial.

Les fonds nécessaires à l'entretien de la famille ont toujours été fournis par des commissaires du peuple, mais avec une extrême parcimonie, et Nicolas, au moins à deux reprises, s'est trouvé complètement démuné d'argent.

En ce qui concerne l'alimentation, les souverains étaient soumis au régime ordinaire de la carte alimentaire mensuelle, délivrée par le soviet local. Ils ne pouvaient se procurer que les vivres auxquels donne droit cette carte, sans bénéficier d'aucune faveur spéciale.

On ne sait exactement où se trouve maintenant la famille impériale, quoiqu'il soit à peu près certain que le tsar n'a pas été assassiné.

La situation des bolcheviks

La Haye, 16 juillet.

On mande de Stockholm au *Hollandsche Nieuwe Bureau* que le leader socialiste-révolutionnaire Gavronsky a fait les déclarations suivantes sur la situation des maximalistes en Russie :

« Le nombre des déserteurs qui fuient l'armée maximaliste croît très rapidement, particulièrement dans les régions où les conditions de ravitaillement sont mauvaises. C'est le cas de Nijni-Novgorod, de Kostroma et de Tver. A Pétrograd, on signale fréquemment des démonstrations et des troubles dirigés contre le gouvernement maximaliste. Ce sont surtout les ouvriers des usines d'Oboukhov et de Poutilof qui mènent le mouvement. Ils ont demandé à plusieurs reprises au parti-socialiste-révolutionnaire d'engager la lutte contre les bolcheviks.

« Les opérations allées sur la côte norvégienne Berlin, 15 juillet.

Dans les cercles militaires, on suit avec une grande attention le débarquement des troupes alliées sur la côte norvégienne. A ce sujet, le correspondant de Stockholm de la *Gazette de Voss* envoie à son journal les détails suivants qui lui sont parvenus de la Norvège septentrionale :

« Le général Kiggell a été nommé commandant des troupes alliées qui opèrent sur la côte norvégienne. Au commencement de la semaine dernière, il est arrivé à Alexandrovsk 3 transports britanniques qui amenaient 2 régiments d'infanterie, plusieurs escadrons de cavalerie et 6 batteries de campagne. A Kandalaks et à Kabarovsk, plusieurs bureaux de recrutement ont été ouverts pour permettre aux volontaires de la région de s'engager. Ces hommes recevront une solde de 150 roubles par mois. Les bureaux de recrutement ont déjà enrôlé près de 2000 volontaires. L'amiral Kempin, accompagné de ses officiers d'état-major et de M. Plar, ancien attaché naval à Pétrograd, s'est rendu à Arkhangel pour y attendre sir Buchanan. L'ambassadeur d'Angleterre s'est également rendu dans cette ville.

Oh! non, surtout, pas de questions!... Pas d'explications!... Jacques s'en va... Après tout, il y a bien d'autres armuriers, à Paris... Il descend la rue Saint-Antoine... le pas plus traînant encore qu'il le soir, le dos plus rond, les yeux plus cernés... La chaleur ne doit pas être bien lourde, en cette fin d'octobre, car tous les passants ont leurs gardses, et le vent fait flotter les manteaux des cochers de fiacre... Pourtant, Jacques est inondé de sueur, une sueur glacée qui colle ses cheveux, et qui coule lentement de son front. De temps en temps une goutte tremble, au bout de son nez, au bout de ses sourcils, et tombe... En voilà une qui s'écrase sur sa manche : une tache!... Mais tant pis, ce soir, cela ne fait rien, cela n'a plus d'importance... Jacques ne le mettra plus qu'une fois, ce petit complet gris, presque neuf, dont sa sœur prenait tant de soin... Une fois... la dernière, — et il ne l'ôtera plus jamais... ah! jamais, jamais... Les jambes de Jacques, soudain, flageolent, au point qu'il va tomber. Alors, il s'accroche à un réverbère et reste là quelque temps l'œil fixe, le corps tout entier agité par un grand tremblement... Et, devant ses yeux, tout se met à tourner, les voitures, les passants, les arbres et jusqu'aux maisons... Oh! comme elles tournent, comme elles tombent!... Jacques ferme les yeux... — Eh bien, mon petit gas, cela ne va pas?... A côté de lui, une grosse voix a prononcé ces mots. Jacques ouvre les yeux — ah! toujours ces maisons qui tombent! — et reconnaît un devin un sergent de ville.

— Ce n'est rien... Une faiblesse... Je vais déjà mieux...

M. Malvy devant la Haute-Cour

Paris, 16 juillet.

La première audience de la Haute-Cour de justice, dans le procès Malvy, a commencé aujourd'hui, à 1 heure 45 minutes, après la séance du Sénat. Les tribunes publiques sont tout à fait pleines. Beaucoup de sénateurs sont absents.

M. Antonin Dubost préside. M. Mérillon, procureur général, occupe le siège du ministère public, assisté des avocats généraux Lombart et Sénae.

M. Malvy entre accompagné de ses avocats, MM. Bourdoulon et Guilhaum.

Le président constate que cinquante sénateurs sont absents, dix autres ont envoyé des excuses. M. Dubost donne la parole au rapporteur de la commission d'instruction, M. Perès, qui monte à la tribune.

M. Bepanot demande la parole, quoique le président la lui refuse en disant : « Nous ne sommes plus en séance du Sénat, mais en audience de la Haute-Cour. » M. Bepanot insiste, encouragé par quelques sénateurs. D'autres sénateurs protestent. Un bruit violent empêche M. Perès de parler. Enfin commence la lecture du rapport.

M. Perès affirme que la commission s'est efforcée de faire impartialement la lumière sur les accusations portées contre Malvy :

1. D'avoir renseigné l'ennemi sur les projets militaires, notamment sur l'attaque du Chemin des Dames ;

2. D'avoir favorisé l'ennemi en provoquant des mutineries.

Le rapport tend à démontrer l'innocence des deux chefs d'accusation. Il précise la portée et le caractère des mutineries militaires de mai et juin 1917, qui gagnèrent un certain nombre de régiments et qui étaient dirigées non contre le commandement, mais contre le gouvernement. Ces mutineries étaient causées par des traits de propagande pacifiste répandus dans l'armée et le pays.

« Le rapport tend à démontrer l'innocence des deux chefs d'accusation. Il précise la portée et le caractère des mutineries militaires de mai et juin 1917, qui gagnèrent un certain nombre de régiments et qui étaient dirigées non contre le commandement, mais contre le gouvernement. Ces mutineries étaient causées par des traits de propagande pacifiste répandus dans l'armée et le pays.

« C'est avec peine que je puis me résoudre à faire droit à la demande réitérée que vous m'adressez de vous relever de vos fonctions, alors que, depuis des dizaines d'années, votre nom sonne glorieusement dans mon armée. Le premier vous avez ouvert la voie aux méthodes modernes d'instruction tactique. En temps de paix, comme chef de l'état-major général, vous avez, avec de larges vues, frayé la voie dans des conditions difficiles à une réorganisation moderne de l'armée. L'établissement de ces bases nous permet de soutenir honorablement le combat contre un monde d'ennemis. Votre activité pendant la guerre dans un poste plein de responsabilité, spécialement comme chef de l'état-major général, vous assure pour tous les temps une place d'honneur dans l'histoire. La postérité rendra un juste hommage à toute la valeur de vos services. Le travail que vous avez accompli avec succès et avec un esprit de sacrifice, pendant toute une génération, vous assure pour toujours ma reconnaissance, celle de mon armée et celle de la patrie. Je vous nomme colonel de tous les gardes du corps et vous élève à la dignité héréditaire de comte.

Eckartsau, 15 juillet 1918.

Signé : Charles. En même temps sont nommés : le colonel général archiduc Joseph, commandant du groupe d'armées, général de cavalerie, et le prince Alois Schomburg-Hartenstein, commandant d'une armée.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Explosion d'un cuirassé japonais

Une dépêche de Tokio annonce que le cuirassé japonais *Kawachi* a fait explosion le 12 juillet dans la baie de Foukuyama et a sombré. On compte plus de 500 morts.

Moutons attaqués par un aigle

A Schlappin, non loin de Klosters (Grisons), un aigle a attaqué à plusieurs reprises un troupeau de moutons et a emporté plusieurs brebis. Malgré la surveillance qui a été organisée, il a été impossible de le tuer.

Dans les pays chauds

On mande de Rio de Janeiro (Brésil) aux journaux d'Europe que le thermomètre est descendu brusquement à dix degrés au-dessous de zéro.

Echos de partout

ANATOLE FRANCE AU BACCALAURÉAT

On raconte comment Anatole France, quand il se présenta au baccalauréat, à Paris, eut un zéro en géographie.

C'était le père Hase qui l'interrogeait. Il commença par dire d'un ton enjoué au jeune Thibaut (c'est le nom véritable d'Anatole France) :

— Mon ami, vous m'êtes fort recommandé. Voyons... je vais vous poser des questions faciles. La Seine se jette dans la Manche, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur, répond le candidat avec un sourire charmant.

— Bien, c'est très bien ! fait le père Hase. Et la Loire se jette dans l'océan Atlantique, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur.

— A la bonne heure ! La Gironde se jette aussi dans l'Atlantique, n'est-ce pas ?

— Certainement, monsieur.

— Vous répondez admirablement. Le Rhône se jette dans le lac Michigan, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur, s'empresse-t-il d'articuler.

— Ah ! ah ! le Rhône se jette dans le lac Michigan ! grommela le père Hase. Mon ami, vous n'avez rien. Vous êtes un âne. Vous aurez un zéro.

C'est ainsi que M. Anatole France fut refusé au baccalauréat.

MOT DE LA FIN

Qui donc n'était pas content de voir que l'enfant prodigue fût revenu à la maison ? demanda le maître, s'attendant à recevoir comme réponse : « Le frère aîné ».

Aussitôt, une main se lève, et le maître interroge :

— Qui était-ce donc, Tony ?

— Le veau, répond l'enfant.

Confédération

Congrès socialiste

Le comité directeur du parti socialiste suisse, le comité de la Fédération suisse des syndicats ouvriers et le comité d'action d'Olten, réunis en conférence, ont examiné la situation économique de la classe ouvrière et les mesures à prendre pour sauvegarder les intérêts de celle-ci. Il a été décidé de convoquer pour les 27 et 28, éventuellement le 29 juillet, à Berne, un congrès ouvrier général suisse, auquel les organisations politiques et économiques seront représentées sur la base d'un délégué pour 500 membres. Cette conférence discutera l'action de secours et les récentes décisions du Conseil fédéral autorisant les gouvernements cantonaux à prendre des mesures pour le maintien de la tranquillité et de l'ordre.

Hôtes de marque

En plus du prince de Hesse, le grand-duc de Mecklenbourg vient d'arriver à Lucerne.

ARMÉE SUISSE

Condamnation

Saint-Gingolph, 17 juillet. Le tribunal territorial I, réuni mardi, a condamné à 6 mois de réclusion, sous déduc-

tion de la préventive, les frères Dérivaz, qui, le 11 juin dernier, avaient assailli un gendarme de l'armée.

La Suisse et la guerre

La visite des camps de prisonniers en Allemagne

M. le chanoine Weber, délégué du Conseil fédéral suisse, est arrivé à Berlin le 28 juin, et, ses visites officielles terminées, s'est rendu dès le dimanche, 30 juin, au camp de Blankenburg in der Mark, où il a passé la journée, au milieu des officiers belges, anglais et français, qui s'y trouvent au nombre d'une soixantaine.

M. le chanoine Weber est allé ensuite à Paderborn, où se trouve le bureau pour la recherche des disparus. De là, il a pu aller aux camps de Senne et de Münster, pour parcourir ensuite les camps et les hôpitaux de la région rhénane.

La reconnaissance de l'Allemagne

Berlin, 16 juillet.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* commente en ces termes les échanges de prisonniers de guerre franco-allemands, qui commencent ces jours-ci :

« L'Allemagne éprouve de nouveau le besoin d'exprimer sa reconnaissance à la Suisse pour la bienveillance dont elle fait preuve à l'égard des officiers allemands qui viennent d'être internés et pour les services qu'elle a rendus au gouvernement allemand en vue de la conclusion d'un accord avec la France pour le rapatriement des prisonniers allemands. »

LA VIE ECONOMIQUE

Prix des petits fruits

De nombreux côtés, il s'est élevé des plaintes au sujet des prix exagérés des petits fruits.

Ces hauts prix sont attribués aux surenchères des fabricants de conserves et sirops. Ceux-ci, de leur côté, se plaignent de ne pouvoir obtenir de la marchandise, les revendeurs achetant tout à des prix exorbitants.

Cette dernière explication doit être tenue pour exacte, car le plus grand nombre des fabricants de conserves ont convenu de ne pas exécuter certains prix. L'observation de ces prix leur a été posée comme condition par le Commissariat central des guerres, qui suspendra ses livraisons de sucre à celles qui ne s'y conformeraient pas.

Les prix s'entendent pris à la station : Framboises, 90 cent. le kg. ; petites groseilles rouges non égrenées, 52 c. ; id. égrenées, 62 c. ; groseilles à maquereau (groseilles vertes) nettoyées, 48 c. ; id. non nettoyées, 40 c. ; myrtilles, 80 c. ; mûres, 65 c. ; sureau, 50 c.

La provision pour l'acheteur en sus, laquelle ne doit pas dépasser 10 cent. par kilo.

Les autorités des villes sont invitées à prendre les prix ci-dessus indiqués, avec une modeste augmentation pour la vente au détail, comme base pour les prix des marchés.

Du lait pour les écoliers

Pendant les vacances, 200 écoliers de Horgen (Zurich) recevront pendant 3 semaines matin et soir une tasse de lait qui leur est offerte par la commune.

Importations de saindoux

L'Entente a autorisé le transport de 500 wagons de saindoux américain nodosé à celle-ci destiné à la Suisse.

ARMÉE SUISSE

Préparation rapide, approfondie

BACCALAURÉATS

Naturalité

École LEMANIA

Préparation rapide, approfondie

BACCALAURÉATS

Naturalité

même temps, fit naître en lui le besoin de se recueillir, de chercher un appui plus qu'humain, et, pour une dernière confiance, de s'adresser à cet Etre invisible et muet qu'il avait adoré...

L'église était déserte et silencieuse. Jacques, assis, immobile, attendit quelque chose — une inspiration ? une prière spontanée ? — quelque chose qui ne vint pas. Il eut froid. Sa chemise, trempée de sueur glacée, se colla à ses membres. Il frissonna, et se leva pour partir.

A ce moment, du fond de l'église s'éleva la plainte d'un harmonium, et des voix de jeunes filles, lentes, traînantes et grêles, chantaient un cantique à la Sainte Vierge. Jacques se rassit. Il reconnut le cantique ; il l'avait chanté aussi, jadis. Il s'abandonna à cette mélodie berceuse, qui endormait sa peine, et le refaisait enfant. La tête dans ses mains, il pleura sur lui-même, de vileté plus que de remords.

Mais quand, après le dernier couplet, les voix se turent et que les accords tendres et suaves de l'harmonium s'éteignirent à leur tour, alors le silence et l'obscurité de cette église, où sa folie morte ne voyait pas Dieu, lui devinrent intolérables, et il s'en alla.

Il erra longtemps, désarmé. Et plus il tardait, plus son appréhension devenait malade, presque impossible à surmonter. Cependant, un peu avant sept heures, rue Lafayette, il se décida ; il était arrêté devant une boutique dont l'enseigne disait seulement :

Armes

Il posa la main sur le bec de canne, et, fermant un instant les yeux, pesa, ouvrit la porte... Maintenant, il ne pouvait plus reculer ; l'armurier était devant lui.

(A suivre.)

La petite lampe

par HENRY DU ROURE

Dans sa vitrine, on voit des revolvers, Jacques les a regardés bien souvent, les jours où il n'était pas en retard. Il a toujours eu envie d'en acheter un. Ils sont si tentants, tout petits avec leur barillet minuscule, leur canon d'acier brun, et leur grosse quadrille... Ils ont l'air de jouets de précision. On doit en trouver au *Paradis des enfants*. C'est un jeu si répandu parmi les enfants d'aujourd'hui, de tuer, d'assassiner, de se suicider... pour rien... pour le plaisir... pour faire comme tout le monde... pour voir son nom dans les journaux... Il est vrai, quand on se suicide, on ne le voit pas... Mais on sait qu'il y sera... avec une photographie, peut-être ?... Cette pensée est bien agréable.

Allons, le moment est venu, pour Jacques, de s'acheter un revolver... et d'abord, d'acheter un revolver... Oh! il peut en choisir un beau, un perfectionné, un qui coûte cher... Il a trente-deux francs sur lui — tout ce qui reste du dernier versement de M. Bonhaire.

Il s'attarde à la vitrine avant de faire son choix... C'est drôle : il n'est pas pressé d'entrer... Il n'ose pas... Cette boutique est trop rapprochée de la banque... Un employé, un client pourraient passer par là, le reconnaître, et s'étonner, et le questionner...

Oh! non, surtout, pas de questions!... Pas d'explications!... Jacques s'en va... Après tout, il y a bien d'autres armuriers, à Paris...

Il descend la rue Saint-Antoine... le pas plus traînant encore qu'il le soir, le dos plus rond, les yeux plus cernés... La chaleur ne doit pas être bien lourde, en cette fin d'octobre, car tous les passants ont leurs gardses, et le vent fait flotter les manteaux des cochers de fiacre... Pourtant, Jacques est inondé de sueur, une sueur glacée qui colle ses cheveux, et qui coule lentement de son front. De temps en temps une goutte tremble, au bout de son nez, au bout de ses sourcils, et tombe... En voilà une qui s'écrase sur sa manche : une tache!... Mais tant pis, ce soir, cela ne fait rien, cela n'a plus d'importance... Jacques ne le mettra plus qu'une fois, ce petit complet gris, presque neuf, dont sa sœur prenait tant de soin... Une fois... la dernière, — et il ne l'ôtera plus jamais... ah! jamais, jamais... Les jambes de Jacques, soudain, flageolent, au point qu'il va tomber. Alors, il s'accroche à un réverbère et reste là quelque temps l'œil fixe, le corps tout entier agité par un grand tremblement... Et, devant ses yeux, tout se met à tourner, les voitures, les passants, les arbres et jusqu'aux maisons... Oh! comme elles tournent, comme elles tombent!... Jacques ferme les yeux... — Eh bien, mon petit gas, cela ne va pas?... A côté de lui, une grosse voix a prononcé ces mots. Jacques ouvre les yeux — ah! toujours ces maisons qui tombent! — et reconnaît un devin un sergent de ville.

— Ce n'est rien... Une faiblesse... Je vais déjà mieux...

Il se ressaisit, et, longeant les murs, s'en va... Il a l'idée de s'arrêter dans un café. C'est cela, boire quelque chose le remettra. Mais quoi ?... Le garçon attend devant lui... Une absinthe ?... Oh! non... Pas cela... L'ignoble, l'écœurante chose, avec sa quantité d'alcool et d'anis, sa hideuse couleur verdâtre... Le vert de la décomposition, de la mort... Non, la dernière consommation que Jacques prendra avant de... enfin... la dernière, ce ne sera pas une absinthe... Il demande une grenadine, oui, dit le garçon en souriant, une grenadine, l'honnête sirop des familles... au fond, Jacques a toujours aimé cela beaucoup mieux que l'absinthe...

C'est comme sa vie... Il aurait bien préféré être semblable à sa sœur Marthe, rester un brave garçon bien sage, quelconque, bourgeois, pas extraordinaire du tout... Mais voilà! Il y avait Maurice... Et puis, il ne faut pas avoir l'air d'une petite fille... Jacques, son sirop avait, repart à la recherche d'un armurier. Il a surmonté sa défaillance et retrouvé un peu de sang-froid. Il peut réfléchir maintenant, comme il convient à un être pensant.

Surtout, il ne réfléchit pas une seconde, cet être pensant, à sa faute, aux réparations possibles, à l'issue de son horrible aventure. Non. Il se suicidera, c'est entendu. Cela est hors du débat. Cela a été décidé de tout temps, non par lui, mais par lui, par les romans qu'il a lus, par les pièces de théâtre, par les journaux, les faits-divers, les feuilletons, surtout... Ainsi, il ne discutait même pas cette résolution. Ce qui le préoccupait, c'était l'attitude qu'il devait prendre en se présentant à l'armurier... N'avait-il pas l'air bien jeune ?... L'armu-

rier ne refuserait-il pas ?... S'il posait une question à Jacques, que faudrait-il répondre ?... Jacques s'effrayait d'avance à cette pensée. Sûrement, il ne pourrait pas parler ; sa voix s'arrêterait dans sa gorge... Ou bien, il avouerait tout... Et alors, on l'empêcherait.

Il passa encore devant deux ou trois boutiques, sans ouvrir la porte... Il s'arrêta, regardant les armes exposées, les épées, les sabres, les carabines, — et les revolvers. Il fixait son choix :

— Je prendrai celui-ci... non, celui-là, le petit à gauche... Et puis, il s'en allait, sans avoir eu le courage de franchir la porte.

Il fit ainsi beaucoup de chemin... la rue Saint-Antoine, la rue de Rivoli, et s'engagea dans la rue Saint-Honoré... Quand il arriva à la hauteur de l'église Saint-Roch, Tildé lui vint brusquement d'enlever l'œil... Et il entra, pour s'asseoir, souffler un peu, se reposer... Lassitude de corps — ou d'âme ?... Il gagna les bas-côtés, s'assit dans un coin obscur.

Il y avait bien deux ans qu'il n'avait pas pénétré dans une église. Le capitaine Ferey n'était pas croyant. Il aimait bien la pâle chez les femmes, non chez les hommes, disait-il. Cependant, il avait voulu que Jacques fit sa première communion. Après, il l'avait laissé libre. Et Jacques, pourquoi aurait-il agi autrement que son père, autrement que le plus grand nombre de ses camarades, autrement que Maurice ?... Il avait continué, d'abord, à aller à la messe, le dimanche, en se cachant... Mais à quinze ans, il avait cessé, tout à fait.

La pensée qu'il allait mourir, bientôt — tout à l'heure — le délivra du respect humain, et, en

LA GRIPPE

Nouveaux décès

A Colombier, six nouveaux décès se sont malheureusement produits parmi les recrues. La mort a ravi encore deux jeunes recrues fribourgeoises : M. François de Gendre et M. Léon Sudan, de Gumeiens ; il est mort, de plus, deux soldats neuchâtelois et un soldat jurassien.

Deux soldats genevois, Daniel Pélois, 28 ans, et Louis Meyer, 20 ans, sont décédés, l'un à Lausanne, l'autre à Soleure.

Le docteur Mauler, de Saint-Blaise, médecin à la caserne, est dans un état grave.

A La Chaux-de-Fonds, un infirmier, âgé de 26 ans, est décédé, hier matin, à l'hôpital, après d'horribles souffrances.

On a à déplorer, dans la population civile, quatre nouveaux décès de jeunes gens, parmi lesquels deux demoiselles.

A la caserne de Zurich

A la caserne à Zurich, le nombre des hommes atteints par la grippe, qui était durant les premiers jours de 270, a sensiblement diminué. Actuellement, il n'y a plus que 60 malades. On ne signale aucun cas grave.

Les écoles de recrues seraient licenciées
Toute mobilisation de nouvelles unités serait suspendue. Une conférence s'est réunie au Département militaire pour aviser aux mesures les plus urgentes à prendre. Il aurait été décidé de licencier toutes les écoles de recrues.

Baraquements américains réquisitionnés
Plusieurs baraques commandées par les Etats-Unis ont été réquisitionnées par les autorités fédérales, pour y installer les soldats atteints de la grippe espagnole.

Assemblée renvoyée
L'Association suisse de football se voit obligée de renvoyer aux 10 et 11 août son assemblée générale des délégués, qui devait avoir lieu les 20 et 21 juillet.

Inspection des hôpitaux militaires
Le lieutenant-colonel Kochlin, de Bâle, va inspecter les hôpitaux dans lesquels les militaires atteints de la grippe espagnole sont soignés.

A Saint-Imier, il s'est fait remettre un rapport sur l'état sanitaire des troupes. Il est allé ensuite à La Chaux-de-Fonds, où il a visité l'hôpital, puis à la caserne de Colombier.

La lutte contre l'épidémie
Le Département vaudois de l'intérieur, service sanitaire, adresse la circulaire suivante à Messieurs les préfets, et, par eux, aux municipalités et aux médecins du canton :

Le germe spécifique (bacille de Pfeiffer) a été révélé par les examens bactériologiques. Dans les complications pulmonaires, le pneumocoque y est en général associé. Cette épidémie se caractérise par le nombre des cas à température élevée pendant plusieurs jours, par des symptômes de faiblesse générale, et par les tendances aux localisations pulmonaires et nerveuses. On observe également une assez forte proportion d'albuminurie et d'athèmes cardiaques. Il faut donc recommander aux malades le repos le plus absolu et faire ressortir le danger de l'emploi abusif de médicaments tels que l'aspirine, antipyrine, phénacétine, etc., qui affaiblissent le cœur et provoquent des transpirations excessives et préparent les voies aux complications. La quinine n'offre pas d'inconvénients semblables. Les recules pendant la convalescence sont graves surtout quand le malade se lève trop tôt.

L'abus des purgatifs présente aussi des inconvénients sérieux en diminuant la résistance et en provoquant des évanouissements et des douleurs abdominales violentes. Les excitants cardiaques (digitale, camphre, adrénaline), rendent de bons services. Les sels colloïdaux n'ont jusqu'ici pas donné de résultat.

Le régime liquide est le seul approprié pendant la période d'invasion.

Le médecin devra exiger que les mesures d'hygiène soient strictement observées.

Il luttera par tous les moyens contre l'agglomération, soit par l'isolement du malade, soit par l'éloignement de l'entourage habituel (enfants). Le malade devra coucher seul.

L'aération sera largement appliquée, en tenant compte de la sensibilité du malade au froid et de la tendance aux localisations pulmonaires. Le linge du malade et celui qui vient en retour de la troupe seront immédiatement, sans être secoués, trempés dans une solution désinfectante légère ou bouillie (créoline, lysol, lysforme 1 et 2 pour cent). Les malades seront pourvus de crachoirs étanches. Les déjections ne semblent pas particulièrement contagieuses, mais il est indiqué, dans les cas graves, de procéder aux désinfections à la chaux.

La désinfection des locaux sera de rigueur après les cas graves ou dans les cas de décès. Le lavage des parois au moyen de solutions désinfectantes ou « pulvérisations » par des solutions antiseptiques sera précédé d'une lessive sérieuse.

Le bacille de la grippe étant très peu résistant en dehors de l'organisme, il n'y a pas à redouter de danger prolongé de contagion pour les bâtiments employés comme lazarets. Les pensions, les hôtels et même les écoles pourront être utilisés pourvu que les bâtiments disposent de locaux et installations nécessaires (cuisine, égouts, buanderie, eau, W.C., et locaux pouvant servir à la désinfection).

Calendrier

Jeu 18 juillet

Saint Camille de Lellis, confesseur

Son nom vient à saint Camille de la noble famille de Lellis, à Bacchianico, dans le royaume de Naples. Camille embrassa d'abord la carrière des armes. Dieu, qui avait sur lui de grands desseins de miséricorde, l'en retira lorsqu'il commençait à se jeter dans les égarements du siècle. Arrivé à un haut âge, il fonda l'ordre des Clercs-Réguliers pour le service des malades.

FRIBOURG

Conseil d'Etat

Séance du 16 juillet. — Le Conseil confère le titre de professeur ordinaire à M. de Dr Albert Cherel, professeur extraordinaire de la Faculté des lettres.

— Il nomme M. Pierre Guérid, adjudant sous-officier, à Posieux, lieutenant d'infanterie dans le landsturm.

— Il accepte, avec remerciements pour les services rendus, la démission de M. le doyen Bise, à Vuisternens-en-Ogoz, en qualité de membre de la commission administrative de l'Institut de Drogens, et nomme à ces fonctions M. de député Alphonse Gobel, à Massonnens.

— Il décide la convocation des assemblées électORALES du cercle de la Sarine pour le dimanche 13 octobre 1918, afin de procéder à la nomination d'un député au Grand Conseil, en remplacement de M. Maurice Berset, démissionnaire.

Honneurs militaires

Hier matin, mardi, à 11 heures, le commandant du 7^{me} régiment d'infanterie, entouré du commandant du bataillon 14, de plusieurs chefs de compagnie et d'un groupe d'officiers, se trouvait à la gare pour recevoir la dépouille mortelle du soldat Emile Richard et lui rendre les honneurs militaires.

Lorsque le cercueil fut déposé au milieu de la haie formée par des officiers, des trois drapeaux des bataillons fribourgeois s'inclinèrent, et le lieutenant-colonel de Diesbach dit, en quelques mots profondément sentis, l'émotion de toute la famille du régiment, qui a tenu à apporter au jeune camarade, tombé au service du pays, son premier salut et son dernier adieu. Il exprima ses condoléances les plus vives aux familles éprouvées et la sympathie la plus ardente aux frères d'armes visités par la cruelle maladie.

L'aumônier Savoy dit les prières liturgiques et invita les officiers et les soldats présents à demander au Dieu de miséricorde d'accorder le repos éternel à l'âme des camarades défunts, à solliciter en faveur des familles en deuil le courage qui soutient dans l'épreuve, sanctifie les peines d'ici-bas et confirme au cœur l'espérance du revoir.

Les drapeaux et les officiers ont suivi le char funèbre jusqu'au Grand Pont. Ce témoignage de sympathie allait à tous des camarades qui viennent de succomber et à leurs familles.

Mobilisation renvoyée

Communiqué de la Direction militaire :
A teneur de l'arrêté du Conseil fédéral du 16 juillet 1918, la mise sur pied des compagnies de parc I, II et III/2, prévue pour le 25 juillet, à 3 h. de l'après-midi, à Payerne, est renvoyée.

Baccalauréat

M. Emmanuel Bise, de Fribourg, vient de passer avec succès son baccalauréat latin-grec au collège de Saint-Maurice.

Ecole secondaire professionnelle des garçons

Cette école secondaire de la ville de Fribourg a terminé hier son année scolaire. Elle a été fréquentée par 112 élèves, répartis en trois cours parallèles de première année et en deux cours parallèles de seconde année.

Dans son excellent rapport, M. le directeur Moser rend hommage en ces termes au zèle de ses collaborateurs et au bon esprit des élèves :

« Nous reconnaissons le dévouement de tout le corps enseignant qui, d'une façon générale, est resté fidèle à sa mission et a accompli consciencieusement son devoir. Grâce à ses efforts, la marche des études a été bonne dans son ensemble. Si les résultats n'en sont pas toujours brillants sur toute la ligne, cela tient à ce que tous les élèves ne manifestent pas le même goût et la même ardeur pour l'étude en général, à ce qu'ils ne sont pas tous également doués, à ce qu'ils ne sont pas tous toujours entraînés par l'exemple de sujets de première qualité. Nous croyons avoir remarqué que certains élèves sont déboussés de l'étude par des travaux domestiques, voire même des emplois en dehors de la famille et que l'alimentation souvent insuffisante sont des circonstances préjudiciables aux efforts soutenus dans le domaine de l'étude. Par contre, nous pouvons nous déclarer très satisfaits de la fréquentation des cours, de la discipline et de l'entraîn qui, durant l'année, a animé la presque totalité des élèves. Des progrès sensibles ont été réalisés dans ce domaine. »

En terminant, M. le directeur Moser donne les sages avis suivants aux élèves de seconde année :

« Les jeunes gens qui, au seuil de la vie pratique, nous quittent, les uns pour continuer leurs études, les autres pour commencer l'apprentissage d'un métier, se rendront compte que le travail sérieux et consciencieux est le seul moyen de se faire valoir dans la vie. La plupart ont grand besoin dans une condition sociale modeste. Cette condition a eu l'immense avantage de leur faire voir que, dans leur entourage, tout le monde travaille et que, dans ces circonstances toujours plus dures que nous traversons, ils ont pu s'apercevoir que l'on y manque toujours du superflu et même du nécessaire ; que les uns se privent pour les autres, travaillent pour les autres. Ils comprendront qu'eux aussi devront se priver au profit des autres et travailler, puisque tous travaillent ; qu'ils devront ajouter un appoint au budget familial pour soutenir les leurs, et ainsi, par le simple jeu des circonstances et du milieu, leurs âmes s'ouvriront, nous l'espérons, au dévouement et au soul d'autrui. »

Nouvelles victimes de l'épidémie

Un jeune soldat fribourgeois vient encore de succomber à la caserne de Colombier : c'est M. François de Gendre, fils de M. Pierre de Gendre, inspecteur forestier. M. François de Gendre avait 20 ans. Il venait de terminer sa philosophie au collège de Sarnen.

Le jeune homme qui disparaît à la fleur de l'âge était un modèle de piété et de bonne conduite. La famille de M. Pierre de Gendre, si douloureusement frappée, avait perdu déjà un fils aîné, il y a quelques années.

Ces lignes étaient écrites, quand un nouveau décès de soldat nous a été annoncé : c'est celui du jeune Léon Sudan, de Gumeiens.

De Guin, on annonce le décès de M. Vincent Fasel, chef de section, enlevé à sa jeune famille à l'âge de 35 ans.

Huit jours auparavant, le frère de M. Fasel, M. Othmar Fasel, qui se trouvait dans le Jura bernois, avait été surpris par l'épidémie et y a succombé.

A l'Asile de Marsens

Afin de préserver les pensionnaires du danger de la contagion de la grippe, la Direction de l'asile de Marsens fait savoir aux parents des malades que, dès ce jour, et jusqu'à nouvel avis, les visites ne sont plus autorisées. Dans les cas urgents, des avis personnels seront envoyés aux intéressés.

Sous un rocher

Hier soir mardi, vers 8 heures, un bloc de rocher s'est détaché de la falaise du Sonnenberg et est tombé dans la Sarine avec un fracas formidable. Malheureusement, un homme du nom d'Ernest Peter, âgé de 37 ans, domicilié à la rue d'Or, a été atteint par l'éboulement et a succombé à des lésions internes.

Ce malheur jette dans le dénuement une famille de plusieurs enfants, digne de la compassion et de la générosité publiques.

Dans nos paroisses

Les autorités de Corbières viennent de se montrer reconnaissantes et généreuses envers leur révérend curé. Vu le renchérissement de la vie, elles ont décidé d'augmenter le bénéfice curial de 250 fr. Ce geste est d'autant plus beau qu'il est le second depuis le début de la guerre et d'autant plus méritoire qu'il fut tout spontané.

Graisse, beurre et lait

Communiqué de l'office cantonal du lait et des produits laitiers :

1. Les cartes supplémentaires de graisse de 100 gr. pour le mois de juillet vont être envoyées incessamment aux offices communaux, où les ayants droit pourront les réclamer ; elles seront distribuées uniquement aux personnes porteuses de la carte de graisse ordinaire (non producteurs de lait).

2. Les cartes de beurre à fondre (500 grammes) qui ont été distribuées aux non-producteurs de lait seront périmées dès le 31 juillet.

3. Il est rappelé aux acheteurs de lait qu'ils doivent remettre des coupons en échange du lait qu'ils reçoivent ; des vendeurs de lait ont l'obligation de demander ces coupons et de ne pas délivrer plus de lait qu'ils ne reçoivent de coupons. La vente du lait ne peut être effectuée que par les porteurs de cartes d'autorisation de vente du lait ; celui qui vend du lait sans carte d'autorisation est amendable. Le lait de chèvre ne rentre pas dans le rationnement du lait ; le commerce de ce lait est donc libre.

4. La vente du lait condensé se fait exclusivement contre remise de coupons. Le lait condensé est rationné comme le lait frais dans les proportions suivantes :

Une boîte de lait condensé, sucré ou non, du poids brut de 500 grammes, correspond à 1 litre de lait frais.

Une boîte de lait condensé écrémé correspond à 1/2 litre de lait frais.

Commerce des pommes de terre

Communiqué de l'office cantonal de ravitaillement :

Aux termes de l'arrêté du Conseil d'Etat du 28 juin 1918, la récolte des pommes de terre primaires est libre, à partir du 10 juillet, mais il n'en est pas de même du commerce de ce produit. Les pommes de terre restent séquestrées toute l'année, et le commerce en est réservé aux communes ou aux marchands autorisés par l'office cantonal. Les producteurs disposant de pommes de terre pour la vente sont tenus de les annoncer à l'office communal.

Les personnes qui vendent des pommes de terre en dehors de leur commune doivent demander une autorisation de transport à l'office cantonal de ravitaillement en pommes de terre ; les communes ne peuvent pas délivrer ces bons de transport.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

du 7 juillet

BAROMÈTRE



TEMPS PROBABLE

Zurich, 17 juin, midi.

Temps peu nuageux et chaud. Orages par zones.

Dernière Heure

L'offensive allemande

Commentaires Havas

Paris, 17 juillet.
(Havas.) — Le correspondant de l'agence sur le front français télégraphie :

Une vingtaine de divisions ont été engagées entre Reims et Château-Thierry et autant entre Reims et Massiges. D'autres divisions encore se trouvaient en réserve, prêtes à intervenir immédiatement, comme elles le firent d'ailleurs, ou à exploiter les succès escomptés.

Un seul facteur plus essentiel encore est celui de la valeur des divisions engagées. D'après les renseignements reçus, toutes les divisions identifiées sont de première valeur, représentant l'élite de l'armée allemande. Il faut noter, en outre, que toutes ces unités étaient au repos depuis plus d'un mois, bien soignées et bien nourries, et soumises à un entraînement intensif, en vue de leur prochaine intervention sur le champ de bataille.

Du nombre des divisions engagées et de la valeur des unités mises en lignes, il ressort que l'Allemagne vient de fournir un très puissant effort. Mais ses belles divisions ont été très éprouvées et elles sont dans un état tel qu'elles ne pourront pas, de longtemps, reparaitre sur un champ de bataille. Une preuve manifeste de leur épuisement, c'est le calme complet qui, durant toute la nuit, a succédé aux violents combats de la journée. La désillusion allemande a été considérable, à en juger par les déclarations de prisonniers. Une fois de plus, des officiers avaient promis une victoire facile aux assaillants, leur déclarant qu'ils trouveraient en face d'eux des troupes peu nombreuses et complètement démoralisées.

Jamais peut-être, les pertes de l'ennemi n'ont été aussi élevées. C'est par morceaux que les cadavres d'Allemands jonchaient le terrain.

La situation des Allemands se trouvant sur la rive sud de la Marne est des plus précaires, le ravitaillement étant de plus en plus difficile.

La bataille a repris mardi matin. Les premiers renseignements permettent d'affirmer que l'offensive allemande se confirme. L'attitude des troupes américaines et italiennes a été des plus brillantes et leur résistance des plus acharnées.

Paris, 17 juillet.

(Havas.) — La deuxième journée de l'offensive allemande en Champagne confirme l'impression favorable laissée par les premières heures de la bataille. Hier, l'ensemble du vaste front de 80 kilomètres qui sépare Château-Thierry de Massiges a tenu. En quelques points seulement, l'ennemi a pu réaliser un gain de terrain de quelques centaines de mètres, ce que l'expérience de cette guerre a montré inévitable, sous la violence du premier choc. Mais nulle part notre système de défense n'a été entamé, et aucun effet de recul n'a été obtenu par l'adversaire.

Son assaut général s'étant brisé devant notre résistance inébranlable, le commandement impérial, quelque peu désespéré, dut interrompre l'attaque au cours de la nuit. Mais la bataille reprit dans la matinée du 16, et elle se poursuivit toute la journée avec un acharnement redoublé. L'effort de l'ennemi se porta principalement au sud de la Marne. Un détachement de l'armée du colonel général von Bohm ayant réussi à franchir la rivière sur quelques points, entre Jaulgonne et Dormans, était parvenu, dans la soirée du 15, à s'infiltérer dans la région au sud de la Marne, jusqu'au nord de nos positions de combat, jonchées sensiblement par les villages de Condé-en-Brie, La Chapelle-Monthodon, Comblizy, Mareuil, Le Pont.

Aujourd'hui, l'avance vers le sud, dans la direction de Montmirail, a été complètement enrayée. Notre infanterie a même regagné du terrain et a reconquis les villages de Saint-Agnan et La Chapelle-Monthodon et s'est établie sur la ligne des tranchées jalonnées par la ferme de la Bourdonnerie, et le Clos-Milon. Notre position dominante commande absolument la vallée de la Marne, dont des passages se trouvent directement sous notre feu.

C'est pourquoi la situation des Allemands, sur la rive sud de la Marne, dans cette poche profonde de 3/4 de kilomètre, est lue à peine d'une dizaine de kilomètres, est plutôt difficile.

Indépendamment de notre artillerie, notre aviation travaille sans répit à empêcher l'ennemi de renforcer les éléments qui ont passé le fleuve. Elle gêne leur ravitaillement en vivres et en munitions et, de façon générale, elle leur rend la vie infernale.

De la Marne jusqu'à Reims, les troupes franco-italiennes repoussèrent les attaques ennemies et se maintinrent sur leurs positions de Oullilly-sur-Marne, Belval, Cuchery, Marfaux.

A l'est de Reims, l'ennemi a recommencé une nouvelle préparation d'artillerie dans la matinée. L'attaque de l'infanterie a suivi vers 11 h. avec moins de cohésion que la veille, trahissant ainsi l'embarras du commandement allemand devant l'efficacité inattendue de notre résistance.

Les troupes qui occupaient, dans ce secteur, la ligne de couverture à 2 ou 3 kilomètres au nord de la chaussée romaine, se sont installées sur nos positions de combat, approximativement le long de la grande route, que l'ennemi n'a pu atteindre qu'en un seul point, à Prunay, sans pouvoir en déboucher. Partout ailleurs, au nord de Prasnes comme à l'est de Tahure, les attaques ont été brisées nettement. Devant cet insuccès, il se pourrait que le kronprinz étendit encore son offensive plus à l'est, vers l'Argonne.

En résumé, les Allemands tiennent sur les quelques positions que leur a données leur premier élan.

Il est intéressant et réconfortant de constater que, cette fois, ce sont nos troupes en lignes seules et les réserves échelonnées en profondeur qui ont subi et paré le choc.

Ce résultat est dû partiellement à l'appui des troupes américaines.

Toutes ces considérations permettent de bien augurer de la suite de la bataille.

Le rôle de l'aviation

Paris, 17 juillet.

(Havas.) — Communiqué officiel de l'aviation, du 16 juillet, à 11 heures du soir :

Notre aviation a pris une part importante à la bataille engagée depuis le 15 sur le front de la Marne et de Champagne ; en dépit des conditions atmosphériques défavorables, nos aviateurs n'ont pas cessé de survoler les lignes allemandes, pendant les jours qui ont précédé l'attaque. Grâce à leur vigilance soutenue, ils ont pu fournir des renseignements précis sur l'offensive. Dès la première heure, ils ont pu préciser l'étendue de la bataille.

Notre aviation est intervenue activement dans le combat, notamment sur la Marne. Malgré les épaisses rideaux de fumée, qui dissimulaient les ponts jetés par l'ennemi, nos aviateurs les ont découverts et attaqués, volant à une faible altitude. Ils ont réussi à détruire à coups de bombes deux de ces ponts, chargés de troupes qui ont été précipitées dans la rivière, tandis que des attaques à la mitrailleuse et à la bombe étaient menées sur des convois et des colonnes qui débouchaient sur la rive nord.

Bulletin allemand

Berlin, 17 juillet.

Communiqué officiel du 16, au soir :

Sur le front de la Marne, violentes contre-attaques ennemies. Succès locaux au sud-ouest de Reims.

A l'est de Reims, situation inchangée.

Une ambulance atteinte

Paris, 17 juillet.

(Havas.) — Une ambulance américaine sur le front a été bombardée par des aviateurs allemands, la nuit dernière, à 11 heures. Quelques bombes ont atteint la formation, détruisant 3 tentes, tuant 2 hommes et en blessant 8, ainsi qu'une infirmière américaine.

Les projets allemands

Paris, 17 juillet.

(Havas.) — Le Temps dit que des documents tombés entre les mains des Français permettent d'établir que les objectifs du commandement allemand étaient Montmirail et Eperney, pour le premier jour, et Châlons, pour le second jour.

L'élite de l'armée ennemie était engagée. Quarante divisions ont été identifiées dans la journée du 15 à l'ouest de Reims, quatorze autres à l'est, et autant en seconde ligne.

La bataille avait été solennellement baptisée par l'ennemi « la bataille de la paix ».

Le feld-maréchal Conrad

Vienne, 17 juillet.

(B. C. V.) — A la suite du départ du feld-maréchal Conrad, les journaux disent que le fait de n'avoir pas vu tourner les événements en Italie de la façon désirée, a déterminé le feld-maréchal à présenter une demande de démission.

Les socialistes allemands et la paix

Berlin, 17 juillet.

(Wolff.) — Le Vorwärts publie une déclaration du comité du parti socialiste, disant qu'il reste prêt à participer à une conférence socialiste internationale organisée dans un Etat neutre. Il espère notamment que les socialistes américains seront invités à cette conférence.

Le principe du parti, en ce qui concerne la guerre, reste le même : une paix d'entente, sans annexion ni contribution, sur la base du droit de libre disposition.

Déportations de Belges

La Haye, 17 juillet.

(Havas.) — Des nouvelles disent que les 7 et 8 juillet, les Allemands ont déporté 7 Gandois, dont un enfant de 14 ans et des vieillards de 60 ans, à Bruges et à Zeebrugge, pour des travaux d'importance militaire.

La situation en Russie

Milan, 17 juillet.

On mande de Stockholm au Courrier della Sera :

« La révolte de l'Ukraine se développe toujours. Dans le gouvernement de Volhynie, les troubles provoqués par les levées de troupes sont très graves. »

A Pétersbourg, le choléra gagne du terrain. Les hôpitaux n'ont plus de place disponible et les moyens de désinfection font défaut. Le 8 juillet, on a constaté 450 nouveaux cas d'épidémie. La Finlande a fermé ses frontières pour les voyageurs venant de la Russie, en imposant une quarantaine de 14 jours.

A Pétersbourg, les troupes de Léningrad, après avoir étouffé le mouvement de révolte, procèdent au désarmement des bandes révolutionnaires.

On reçoit des nouvelles plus détaillées sur la révolte de Jaroslaf. Des bandes armées organisées ont donné la chasse aux bolchéviques, dont un régiment entier a été désarmé et fait prisonnier.

Les chefs des bolchéviques arrêtés ont été, pour la plupart, fusillés immédiatement.

A la suite de la révolte, l'état de siège a été proclamé à Volodga, où se trouvent les ambassades alliées.

L'affaire du Bonnet-Rouge

Paris, 17 juillet.

(Havas.) — Duval a été exécuté ce matin.

Plus de jours sans viande

Paris, 17 juillet.

(Havas.) — Un décret supprime les jours sans viande à partir du 20 juillet.

